

pensation d'une foule de tribulations domestiques. Elle est enfin le miroir de la coquetterie, et Dieu sait si, en France, il y a de la coquetterie ! Pour les jeunes gens, il est vrai, la danse n'est pas toujours un amusement, un plaisir, mais on danse parce que c'est le genre, quelquefois même on danse mal parce que c'est du bon ton. Et puis n'est-ce pas un moyen de froter la robe de la dame de ses pensées, de lui presser imperceptiblement la main, et de lui dire son nom à soi, son prénom même, qu'elle écrit sur un joli petit calepin ? — Passons. — La danse, comme tous les arts, a fait chez nous de grands progrès, et depuis la *camargo* et le *menuet* de 1750, elle a subi tant de changements qu'il serait difficile, à qui l'aurait vue alors, de la reconnaître aujourd'hui, alors même qu'elle n'eût pas troqué sa robe à queue contre un jupon court, et sa poudre contre une couronne de roses. Comme tous les ouvrages dramatiques elle s'est dramatisée aussi, elle a voulu avoir son premier, son second, son troisième acte, son exposition et son dénouement. Nos ballets ne sont donc autre chose que la mise en pantomime d'une œuvre quelconque. Ils se divisent en général en deux parties : l'une se compose de danses en chœur quelquefois gracieuses par des effets de scène bien disposés, par des combinaisons heureusement amenées. L'autre partie est remplie parce qu'on appelle *les premiers sujets*. Assez ordinairement elle pourrait être retranchée sans nuire à l'action, inutile qu'elle est pour l'intelligence du drame; toutefois elle mérite sa part d'éloges. De jolis pas exécutés avec cette légèreté qui a valu à notre *Taglioni* le nom de sylphide; de délicieuses poses plaisent aux yeux et provoquent nos applaudissements. Cependant, nous devons le dire, ces danses des premiers artistes deviennent souvent fatigantes par la monotonie qui naît de la répétition continuelle des mêmes figures. C'est ainsi qu'on se lasse de voir, après chaque période dansante, une pirouette au bout de laquelle le danseur se pose comme pour vous dire : admirez-moi ! Et l'admiration qu'il vous inspire est toute pour le mécanisme de l'art, il n'y en a